

2007-2008

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

ENTRÉE LIBRE

Les conférences ont lieu à 20 h
Mairie de Montreuil

Philosophie et religion : un couple infernal ?

Mardi 16 octobre 2007

Salle des fêtes de l'hôtel de ville de Montreuil

Conférence animée par Olivier ABEL, professeur de philosophie éthique à l'Institut protestant de théologie, faculté de Paris.

Quand la philosophie est descendue du ciel des idées pour s'occuper de puissances terrestres, elle est entrée en compétition avec la religion. On peut discerner deux grandes générations dans ce conflit. La première avec Spinoza, Bayle, Voltaire, tourne autour du statut des Ecritures et du problème du Mal. La seconde, avec Marx, Nietzsche et Freud, porte le soupçon sur les motifs même de la foi religieuse. Le conflit est cependant plus complexe et plus intime que cela : Bayle et Nietzsche par exemple sont des fils de pasteurs et connaissent profondément, de l'intérieur, le caractère insurmontable et même fondateur de ce conflit. En m'appuyant sur eux, je tenterai de montrer comment ce désaccord peut aussi devenir mutuellement fécond pour les deux côtés et comment l'ignorance réciproque est stérile et finalement dangereuse.

Détresse du politique, force du religieux

Mercredi 21 novembre 2007

Salle des fêtes de l'hôtel de ville de Montreuil

Conférence animée par Paul VALADIER, professeur émérite aux facultés jésuites de Paris. Paul Valadier est l'auteur de Détresse du politique, force du religieux, aux éditions du Seuil, Paris.

Et si, contrairement aux idées courantes, le politique séparé du religieux en venait à l'affaiblissement ou à l'impuissance, incapable de prendre position et de décider sur les problèmes aigus de

nos sociétés ? Le titre de cette conférence est paradoxal et légèrement provocant, car il est entendu que le religieux est affaibli de nos jours par rapport au politique qui garde toute sa pertinence. On proposera donc une réflexion sur la nouveauté des rapports entre le politique et le religieux, dont les relations sont toujours à repenser malgré des accords importants mais passagers (laïcité à la française). Elle veut montrer que sans s'ouvrir à l'inspiration spirituelle donnée par le religieux, la politique actuelle s'anémie et perd de sa pertinence.

Réceptions et rejets de la modernité intellectuelle dans les sociétés dites musulmanes

Mercredi 19 décembre 2007

Salle des fêtes de l'hôtel de ville de Montreuil

Conférence animée par Mohammed ARKOUN, président du conseil scientifique, professeur émérite d'histoire de la pensée islamique, Université de Paris III Sorbonne.

La critique traditionnelle des œuvres de culture et de civilisation s'est longtemps concentrée sur la connaissance de l'auteur et de ses productions. Pourtant, la vie des œuvres et des idées, leur succès durable ou éphémère ou encore leur effacement des mémoires et finalement leur échec ou leur épanouissement durables, tiennent à ce que les sociologues appellent les **cadres sociaux et politiques de la connaissance**. Toute société filtre les idées, les connaissances, les valeurs, les normes que des acteurs ou des courants de pensée en compétition cherchent à faire prévaloir sur d'autres. De même que des partis politiques nourrissent des rivalités pour accéder au contrôle de l'État, les créateurs intellectuels, littéraires, artistiques cherchent à s'assurer des soutiens et des audiences larges dans la société. L'émergence et le développement ou le rétrécissement et la marginalisation de

ces audiences, sont eux-mêmes conditionnés par des facteurs que l'analyse historico-sociologique permet d'identifier et d'évaluer. Cette approche propre à la sociologie historique permet de mieux comprendre les raisons de la précarité et finalement de l'échec des modes et des niveaux de présence de la modernité intellectuelle dans tous les contextes où prédomine le recours à un islam soumis lui aussi aux vicissitudes politiques, économiques et démographiques depuis le 13^e siècle. Depuis la prise de pouvoir en Iran par Khomeiny et les expansions de la révolution dite islamique, on constate partout des régressions de l'activité intellectuelle et scientifique dont il est important d'identifier les causes.

Les rituels autour de la mort

Mercredi 23 janvier 2008

Salle des fêtes de l'hôtel de ville de Montreuil

Conférence animée par Jacqueline TRINCAZ, anthropologue, professeur à l'Université de Paris XII, Faculté des sciences de l'éducation et des sciences sociales.

Le propre de l'Homme n'est pas d'être mortel mais de le savoir. L'angoisse qui en découle, pour être supportable, a besoin de « se parler ». Il existe ainsi, à travers le temps et l'espace, une immense variété de récits qui racontent ce qu'il advient du défunt après son dernier souffle et indiquent les gestes et cérémonies à accomplir quand une personne va mourir puis quand elle décède. Ces récits, dans leur principe de vérité, sont des « mythes » qui fournissent le modèle à suivre, instituant le rite. En tant que répétition de ce qui fut fait au commencement par un dieu ou un héros primordial ou en tant qu'application d'une parole divine, les rites de mort instaurent un temps sacré. Ils s'inscrivent dans la culture et dans les croyances religieuses.

« Les morts, s'ils ne sont pas séparés des vivants, ils les rendent fous ». Cet adage africain aide à comprendre combien ces rituels autour de la mort sont nécessaires pour que la vie reprenne ses droits.

Les rites de mort ont ainsi une fonction essentielle,

celle de préserver la paix des vivants. Les bénéficiaires en sont tout à la fois celui qui meurt, ses proches et le groupe social dans son entier. Mais l'affaiblissement des pratiques religieuses, la remise en question des mythes de mort, particulièrement de la croyance en une survie ou en une résurrection ne mènent-ils pas « logiquement » à la disparition des rites ?

Est-il cependant possible de se séparer des siens sans rituels et sans se donner le temps de le faire ?

Figures féminines dans la Bible et le Coran – Sarah et Agar

Mercredi 12 mars 2008

Salle des fêtes de l'hôtel de ville de Montreuil

Table ronde animée par Djénane KAREH TAGER, rédactrice en chef du « Monde des Religions ».

Manger : que faire des rites alimentaires ?

Mercredi 7 mai 2008

Salle des fêtes de l'hôtel de ville de Montreuil

Conférence animée par Françoise SMYTH, professeur d'exégèse biblique et de langues du Proche-Orient à la Faculté de théologie protestante de Paris.

Dès l'Antiquité et sous toutes les latitudes mais aussi au plus près de ce que nous appelons « chez nous », les sociétés se disent dans ce dont elles se nourrissent et comment. Leur rite n'est jamais loin, le mythe non plus. Ne pas cuire, cuire, partager, exclure : à partir de quelques exemples concrets, nous tenterons dans une perspective comparative de comprendre quelles identités ou appartenances s'expriment ainsi dans leur rapport aux dieux, aux hommes, au monde.



**Centre civique d'étude du fait religieux
Information, Formation, Recherche**

**Maison des associations :
35/37, avenue de la Résistance
93100 Montreuil**

www.ccefr.org